

Le monnayage des duovirs de Corinthe [M. Amandry]

Autor(en): **Knoepfler, Denis**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **70 (1991)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

KOMMENTARE ZUR LITERATUR ÜBER ANTIKE NUMISMATIK

M. Amandry, Le monnayage des duovirs de Corinthe
A. Davesne/G. Le Rider, Le trésor de Meydancikkale
R. A. G. Carson, Coins of the Roman Empire

M. Amandry

Le monnayage des duovirs de Corinthe

Ecole française d'Athènes, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément XV
(Paris 1988); 269 p., 48 pl., 19 tableaux + dessins et carte dans le texte, FF 700.–.

Malgré l'intérêt considérable qu'il offre à plusieurs titres, le monnayage de bronze de la colonie romaine de Corinthe n'avait fait l'objet jusqu'ici que de travaux assez rapides ou très partiels. C'est donc une importante lacune que vient combler cette étude systématique, du moins pour la période qui va de la fondation de la colonie par César au principat de Galba en 68, après lequel Corinthe fut temporairement privée de son droit de frapper monnaies. Car l'auteur s'est limité ici, non sans de bonnes raisons, aux vingt-quatre émissions qui portent le nom des *duovirs*, laissant de côté celles qui, à partir de la reprise de la frappe sous Domitien, en sont désormais dépourvues. Pour cette production s'étendant sur un peu plus d'un siècle il a pu réunir, grâce à de nombreux séjours ou voyages à l'étranger et une connaissance pour ainsi dire exhaustive de la bibliographie numismatique, quelque 4500 pièces, ce qui constitue une base solide pour la confection d'un corpus. Rares seront sans doute à l'avenir les coins nouveaux (de droit en tout cas); et il est à peu près exclu qu'apparaisse une émission inédite (mis à part les séries anonymes): en effet, même l'émission la moins bien représentée actuellement (VIII; sous Auguste) est connue par une douzaine d'as, à défaut d'avoir, comme la plupart des émissions de date voisine, des monnaies divisionnaires (*semis* le plus souvent, parfois *sextans* et/ou *quadrans*).

Le livre s'ouvre par un utile rappel du cadre historique: vicissitudes de l'Achaïe romaine, histoire et institutions de la *Colonia Laus Iulia Corinthiensis* (aux textes littéraires cités ajouter au moins Pomponius Mela II 48, qui retrace succinctement le sort de Corinthe), importance du sanctuaire de Poséidon et des «Jeux» isthmiques (là et ailleurs il vaudrait mieux parler de «concours», car il s'agit toujours bien de *certamina* de type hellénique et non pas de *ludi* romains: voir là-dessus les fermes propos de L. Robert, *Opera Minora* VI, 710). Après ce préambule vient une «étude chronologique et typologique des émissions». Tâche ardue, car si les types de droit permettent d'emblée de constituer sept groupes successifs, si d'autre part plusieurs des duovirs responsables de la frappe sont connus par ailleurs (inversement on connaît aussi des *duovirs* – même quinquennaux comme Ti. Claudius Dinippus – qui ne sont pas nommés sur les monnaies, preuve qu'on n'en émettait pas chaque année ni même régulièrement tous les cinq ans), aucun duvirat attesté numismatiquement ne se laisse dater, d'entrée de jeu, avec précision; même la succession des émissions à l'intérieur de chaque groupe n'est pas toujours assurée, en raison notamment de l'absence de toute liaison de coins entre les émissions (absence que quelques

surfrappes compensent certes en partie). Il existe toutefois un moyen, habilement exploité par l'auteur, d'établir un cadre chronologique sûr, c'est de fixer les années quinquennales à partir non pas de la fondation de la colonie (dont la date oscille entre 46 et 44 dans nos sources) mais du seul duovirat quinquennal qui, sur les cinq que font connaître les monnaies, puisse être raisonnablement daté à l'année près, à savoir celui de Piso et Cleander: leur émission (XXII) est en effet clairement liée, par les types et légendes du revers, à l'arrivée de Néron en Grèce en automne 66 et à sa fameuse proclamation de Corinthe. Mais on sait que la datation de ce dernier épisode – pourtant bien documenté par l'inscription d'Akraiphia, qui en précise le jour (un 28 novembre) – divise les érudits en deux camps: partisans de l'année 67 contre tenants de 66. Amandry s'est rangé avec décision du côté des seconds, et ses arguments donnent assurément à réfléchir, en particulier ceux qu'il tire du monnayage de Corinthe et d'autres cités. L'émission XXII daterait ainsi de 66/67 (juillet à juin), ce qui amènerait à placer la fondation de la colonie en 44 av. J.-C. Mais il semble excessif d'affirmer que la datation de Piso-Cleander en 67/68 aboutirait à une «contradiction avec tous les témoignages littéraires» (p. 22 n. 157), car si la première année quinquennale était 39 (et non 40 comme le suppose A.) on pourrait encore, selon toute apparence, faire remonter la fondation à 44. De toute façon, il faut bien voir que, si précieux qu'il soit au point de vue historique, ce résultat n'est point la panacée pour la chronologie corinthienne: seules en bénéficient directement les autres émissions quinquennales (IV, VII, XII, XV) et la dernière émission sous Néron (XXIII). Quelques-unes, heureusement, peuvent être datées de façon satisfaisante par le recours à des indices différents (ainsi les deux émissions sous Claude, XVIII–XIX, et bien sûr celle qui est frappée sous Galba, XXIV). Mais il en est une bonne moitié dont la date demeure encore assez floue; et même là où la chronologie semble établie avec fermeté (au vu de la liste commode des p. 76–77), il peut y avoir matière à discussion: voir le compte rendu développé de C.J. Howgego, NC 149, 1989, 199–208, en particulier pour les émissions VI, VIII, IX, XIII, sans doute trop précisément datées par Amandry. La contribution de l'auteur à la solution de ces problèmes n'en aura pas moins été décisive.

Un 3^e chapitre contient d'intéressantes réflexions sur l'organisation de l'atelier (technique de frappe, métrologie, volume des émissions, etc.), ainsi que des observations très neuves sur la circulation de ces monnaies. Si l'on fait abstraction des rares trouvailles faites hors de Grèce, on constate que l'aire de circulation correspond fort exactement à la province d'Achaïe, comme le met bien en évidence la carte de la p. 97. Mais cette carte ne donne sans doute, pour le nombre des localités grecques où les monnaies en question furent utilisées, qu'une image très inférieure à la réalité. Cela tient à l'état de l'exploration archéologique et plus encore à celui des publications. Ainsi dans le Péloponnèse même, l'absence de grandes cités – et prospères encore au début de l'époque impériale – comme Messène, Aigion et d'abord Sicyone (voisine immédiate de Corinthe à l'ouest) a bien des chances de n'être que provisoire. On peut en dire autant de Mégare et surtout de Thespies, où les Romains de Corinthe venaient en foule concourir et assister aux Erôtideia et aux Mouseia (cf. L. Robert, *Hellenica* II, 5–14, mémoire cité par Amandry p. 39, à propos du *nomen* Heius d'un des duovirs de l'émission VI). La Béotie n'est représentée sur la carte que par le Kabirion de Thèbes, par l'Alalkoméneion proche de Coronée – ce qui surprend un peu, puisque ce sanctuaire, depuis son pillage par Sylla, était à l'abandon (Paus. IX 34,5–6); en fait, la mention «Alalkomenai» au Musée Numismatique d'Athènes doit désigner le village moderne de ce nom (anciennement Mamoura), car l'Alalkoméneion

lui-même n'a pas été sûrement identifié jusqu'ici – et enfin par Orchomène. La présence d'une monnaie de Corinthe (trouvée en 1895; n'y aurait-il pas des trouvailles plus récentes?) dans cette dernière ville me semble intéressante, vu qu'Orchomène était au carrefour de plusieurs routes vers la Phocide et la Locride opontienne. C'est par là qu'ont dû venir les pièces recueillies dans les fouilles de «Livanata» (la forme usuelle du toponyme est plutôt Livanates), car ce site côtier où l'on vient de mettre au jour un important trésor monétaire du IV^e s. ap. J.-C. (cf. BCH 113, 1989, 630) est celui de l'antique Kynos, port de la ville d'Oponite (Atalanti); or, de Kynos une route menait directement à Corinthe par la Béotie et la Mégaride, comme cela ressort de Polybe (IV 67,7, avec le commentaire de Walbank). De Thèbes les bronzes corinthiens ont été acheminés vers l'Eubée (qui certes a pu être alimentée aussi par l'intermédiaire d'Athènes): c'est évidemment un hasard si Erétrie est encore la seule cité eubéenne à en avoir fourni (aux trois exemplaires qu'allègue Amandry on ajoutera l'as signalé dans Prakt. Arch. Et. 1984 A, 227, n° 4, type SNG Copenhague 211; cette dernière pièce, aux coins sans doute non identifiables, ne figure pas dans le catalogue de l'émission XIII): il est probable que l'avenir en verra apparaître non seulement à Chalcis mais aussi à Carystos (l'une et l'autre plus florissantes qu'Erétrie à cette époque: cf. Mela II 108). La présence de bronzes corinthiens à Andros et à Délos implique d'ailleurs leur circulation à Carystos, comme aussi à Ténos. Bref, il reste certainement, dans ce domaine, beaucoup de découvertes à faire, qui s'intégreront au cadre d'ores et déjà bien tracé.

La deuxième partie de l'ouvrage est constituée par un très précieux catalogue qui recense et classe de façon remarquablement claire (pour les liaisons de coins à l'intérieur de chaque émission) tous les exemplaires utiles (env. 2500). C'est le répertoire auquel numismates et archéologues devront nécessairement renvoyer désormais: autrement dit, ne serait-ce qu'à ce titre, un livre absolument indispensable dans toute bibliothèque de sciences de l'Antiquité.

Denis Knoepfler
Université de Neuchâtel
Neuchâtel

A. Davesne/G. Le Rider

Le trésor de Meydancikkale

Gülнар II. Institut français d'études anatoliennes (Paris 1989) Tome 1, Texte, 377 pp.
 Tome 2, Planches 1–157, FF 592.

This fantastic hoard, discovered in 1980, has already been known for a number of years as the Gülнар hoard. The authors have spared no effort to make it known by presenting it in many lectures in several countries, some of which have resulted in printed reports. Both authors have also used the material beforehand in numismatic articles, published in recent years. The final publication of the hoard fully confirms its outstanding importance. The name has here been changed to Meydancikkale, the actual find spot, undoubtedly more correct though less practical than the already familiar short name Gülнар. But we shall get used to the new, long name; the publication is a masterpiece of meticulous scholarship, which will undoubtedly become a standard reference work for the coinages